

Colette, *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne* / parcours : la célébration du monde.

Objet d'étude : **Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle**

Préambule

Nous venons de quitter Rimbaud, mais nous ne quittons pas vraiment la poésie pour l'étude de cette nouvelle œuvre intégrale, par contre nous changeons de siècle pour nous retrouver au tout début du XX^e siècle pour de courts récits écrits entre 1900 et 1930 < 1904 - *Dialogues de bêtes*, 1908 – même si plusieurs textes de *Les Vrilles de la vigne*, ont été publiés plus tard, comme ceux qui composent *Sido*, en 1929, en hommage à sa mère alors que cette dernière est morte en 1912.

Vous aurez compris que cette œuvre intégrale n'est pas un roman, mais deux recueils de textes courts :

- *Sido*, 3 textes dédiés à ses parents et frères

- *Les Vrilles de la vigne*, 18 textes courts qui sont comme autant de gros plans sur des moments de vie, intenses ou observés, dédiés à l'ex-mari (*Pour Willy*), à l'amante (*Pour M...*) ou à un ami (Sacha Guitry, Meg, Paul Reboux), portant sur le jardin (*Les Vrilles de la vigne*), l'amour de la nature au bord de la mer (*Jour gris, Nuit blanche*), l'amour d'une femme qu'elle regarde dormir (*Nuit blanche*), un spectacle navrant au départ puis surprenant par la suite (*La dame qui chante*) ou le chat (*Nonoche*), le monde de la nuit, les artistes de cabaret, les mondaines ou demi-mondaines.

Tous ces textes sont très poétiques, comme autant de poèmes en prose tressés dans le récit court, qui semble être une forme appréciée de Colette.

Problématique

La proposition du parcours semble suffisamment pertinente pour qu'on la conserve.

Nous nous appliquerons donc à voir comment l'écriture de Colette participe de* la célébration du monde, comment l'observation du monde passe par une écriture poétique et visuelle.

*Le sens du verbe participer varie selon qu'il est suivi de la préposition *à* ou de la préposition *de*. *Participer à* signifie « prendre part à une activité donnée », alors que *participer de* signifie « avoir une similitude de nature avec, relever de ».

Proposition d'un plan de cours

I. Entrons dans la célébration du monde par le parcours associé

II. *Sido*, un regard sur les proches

III. L'amour de la nature comme définition de l'être

Proposition d'un calendrier de lecture

21 textes à lire avant les vacances de Noël, 6 semaines, mais probabilité d'un devoir de 4 heures la première semaine de décembre

- pour lundi 13 novembre, avoir lu les 3 textes de *Sido* et les 5 textes suivants = 8
- pour lundi 20 novembre, avoir lu les 4 textes suivants, 12

- pour lundi 27 décembre, avoir lu les 5 textes suivants, 17
 - pour lundi 4 décembre, avoir lu les 4 textes suivants, 21
- lecture cursive : Maud Simonnot, *L'heure des oiseaux*, 2022

I. Entrons dans la célébration du monde par le parcours associé

1. Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*, 1957
2. Albert Camus, *L'Été*, « Retour à Tipasa », 1954
3. Jean Giono, *Regain*, IIe partie, chap 3, 1930
4. Sylvie Germain, *Jours de colère*, Chants, « Les frères », 1989
5. Metin Arditi, *L'Enfant qui mesurait le monde*, 2016

Consigne, lisez ces cinq textes et renseignez le tableau ci-dessous.

Quelques notes pendant lecture

Textes / notes	Pagnol, <i>La Gloire de mon père</i> , 1957	Camus, <i>L'Été</i> , 1954	Giono, 1930	Sylvie Germain, <i>Jours de colère</i> , 1989	Metin Arditi, <i>L'Enfant qui mesurait le monde</i> , 2016
Notes au cours de la lecture en suivant le fil du texte	- Enfant perdu dans la nature des Alpilles cf « la barre » 1 - personnification des oiseaux cf « le chef de la troupe » 3 - fusion enfant oiseau avec le sang mêlé 7 - affection de l'enfant pour son oncle et son père cf distanciation du narrateur cf DD - la scène finale = « la gloire de mon père » vainqueur de la partie de chasse	- 1 ^{er} § : description de la montagne vue de loin qui court vers la mer - 2 ^{ème} § : point de vue du narrateur sur la fusion entre le ciel, la terre et la mer « La mer aussi se taisait, comme suffoquée sous la douche ininterrompue d'une lumière étincelante et froide. » personnification et synesthésie - à la fin le narrateur vit l'aube comme une renaissance. Le paysage lui permet de se retrouver lui-même.	- personnification du peuplier 2 - du vent - du ruisseau 3, du vent 4, de la nuit 10 à 12, des herbes 13, du silence 14 - de la nuit - poésie du - x images < métaphores cf le ruisseau qui siffle, le silence qui pétrit les hommes cō de la pâte	- 1 ^{er} § : présentation des forêts et de leur - 2 ^{ème} § : la dureté de la nature avec ses paradoxes et el jeu de miroir entre la carte du ciel et la carte topographique des chemins - présentation du patronyme des personnages comme un conte de fée	- description de la crique = beauté, équilibre entre rochers et eau 1 à 10 - le cabanon rustique 11 à 13 - préparation d'un foyer avec les plantes alentour 14 à 18 - la baignade 19 à 27, le pers fait corps avec l'eau et ses souvenirs - sensualité < personnification de l'eau 29-31 - dégustation de la tartine = plaisirs simples 32-37
Enjeux du texte, qu'est-ce qu'on retient par rapport au parcours : la célébration du monde ?	- Une scène où l'enfant se sent perdu dans une nature hostile, mais où la nature finit par lui faire un cadeau - amour du nar pour une région + nostalgie du souvenir	- une autre gloire, celle de la nature elle-même - un instant de fusion, de conscience de soi, de révélation entre le narrateur et la nature, de renaissance	fusion des pers avec une nature bienveillante qui les protège	comme dans 1 conte de fée, les pers sont situés dans 1 nature qui leur a tout appris	- moment de plénitude du pers qui fait corps avec la nature - vue sur le paysage , baignade et repas frugal pris ds la nature nourricière
genre	Récit autobiographique	Récit autobiographique	roman	roman	roman
Problématique en vue d'un commentaire	Comment Pagnol s'y prend-il pour ménager le suspense jusqu'à la consécration du père du petit Marcel ?	...	Comment Giono parvient-il à personnifier la nature ?	Comment la nature a-t-elle forgé ces frères ?	Comment l'auteur ramène son personnage à l'essentiel ?

Consigne, Répondez à la question suivante : pour quelles raisons ces cinq textes ont-ils été regroupés ? Justifiez. Écrivez un ou deux paragraphes d'une dizaine de lignes.

Proposition de corrigé

Dans ces cinq textes, on retrouve la notion de fusion des narrateurs ou des personnages avec la nature. Le petit Marcel est seul dans les falaises du massif du Garlaban, entre les villes

d'Aubagne et Aix-en-provence, qui vont lui offrir, comme un cadeau, la preuve que son père est un bon chasseur. Camus fait corps avec ce massif du Chenoua et la mer, comme Eliot, le personnage de Metin Ardit qui fusionne avec l'eau de la mer dans laquelle il se baigne. A chaque fois, c'est un voyage sensoriel, un voyage nostalgique, un voyage affectif.

Dans chaque texte, la nature, à un moment ou à un autre, est personnifiée, comme pour mieux se fondre avec l'humain et ne faire qu'un avec lui. Protectrice comme une mère, elle entoure les personnages de Giono, elle éduque ceux de Sylvie Germain et nourrit ceux de Giono et Metin Ardit. A chaque fois, c'est une nature nourricière, simple et bonne, même si elle effraie parfois, comme chez Pagnol, ou peut paraître hostile comme la nuit de Giono ou le chant dur du langage des forêts de Sylvie Germain.

Dans tous les textes, narrateurs et personnages y vivent des moments de plénitude. Le petit Marcel y grandit à l'ombre de l'affection paternelle, Camus renoue avec les souvenirs de son passé au point que les lieux l'éveillent à la vie, le ressourcent comme Eliot qui fait corps à la fois avec l'eau et le souvenir de sa fille disparue. Davantage encore, les personnages de Giono et Sylvie Germain sont comme façonnés par la nature, qui, seule, devient la source de toutes leurs connaissances, voire spirituelles.

Ces cinq textes chantent la célébration du monde comme une ode à la nature de laquelle on vient et sans laquelle on ne peut vivre.

Propositions de sujets d'exposés

1) Quel est le contexte, historique et culturel, contemporain de l'écriture de *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne* ? Qu'appelle-t-on La Belle époque // [Yeeun et Louis](#) et Les années folles ? [Clervie et Elvan lundi 15 janv](#)

2) ~~Présentez les œuvres (ci-dessous) illustrant l'édition *Le livre de poche* (ou une autre) en les reliant à *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne*, en les analysant puis en les confrontant intelligemment à des extraits de l'œuvre de Colette :~~

- ~~- Ernest Godfrinon, « Élegante dans le champ de coquelicots, 1922~~
- ~~- Marie Laurencin, « Femme avec un chien », 1915-1925~~
- ~~- Berthe Morisot, « Le jardin à Bougival », 1884~~

3) A deux, imaginez que vous êtes journalistes et que vous interviewez Colette. Rédigez les questions-réponses. Présentez-nous votre exposé sous forme de jeu de rôles. L'un de vous interprétant le journaliste, l'autre Colette. [Mehdi et Efe, soit lundi 18 déc](#)

4) ~~Reportage photos sur la vie de Colette.~~ [Wassima et Oumama lundi 15 janv](#)

Quel regard Colette porte-t-elle sur ses proches ?

Pour lundi 20 novembre

1) Lisez les propositions de sujets d'exposé ci-dessus et choisissez-en un éventuellement.

2) Remplissez le tableau suivant concernant *Sido* (les trois premiers textes du livre) et tirez-en des déductions quant au regard que Colette porte sur ses proches.

3) Apprenez les termes littéraires du glossaire en vue d'une interrogation orale.

Consigne, à partir de votre lecture des trois premiers chapitres du recueil, retrouvez des passages qui précisent quel type de regard Colette porte sur sa mère, son père, ses frères et sœur. Qu'en déduisez-vous ?

La mère, Sido	Le père, le capitaine	Les frères, les sauvages	La société

II. *Sido*, 1930, un regard sur les proches

Explication linéaire

Colette, *Sido*, chap 1 « Sido », 1930, p 46 à 48

1	Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun
5	été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales. Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés... Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrage, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... La calme et
10	verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpenais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses antennes, ma mère s'avancait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :
15	- La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !... Et la fenêtre de la chambre du fond !
20	Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde.
	Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin...

Situation

Colette revient sur le jardin de son enfance, quartier d'une petite ville de province située dans l'Yonne, Saint-Sauveur-en-Puisaye. Après avoir fait plusieurs portraits de sa mère et évoqué la vie idyllique entre voisins, elle s'attarde sur les manifestations des saisons, l'été, puis l'hiver en particulier, dont les bourrasques de février, personnifiées par l'Ouest, sont pour elle mémorables. Retour vers le passé, vers les souvenirs, l'écriture autobiographique devient poétique.

Explication linéaire réalisée par les élèves

Consigne, prenez en binôme une phrase et expliquez-la. Après quoi, un binôme viendra au tableau.

Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. [Clervie, Elvan, Maria, Sara](#)

Utilisation de l'imparfait avec la tournure inaugurale des contes de fée « Il y avait ».

Nostalgie « ce temps-là » retour au monde de l'enfance.

Antithèse, opposition des deux adj hyperboliques « grands » « brûlants ».

Effet poétique créé par la reprise en assonance du son « en » !!!!!!!!!!!

Le ton est donné on revient à l'enfance.

J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. [Arsenii, Maeva, Eliska](#)

Utilisation de passé composé qui rattache le passé au présent d'énonciation qui correspond au temps de l'écriture « J'ai connu ».

Le « je » est un je autobiographique.

L'écriture de Colette prend comme point de départ la couleur pour créer une image dans l'esprit du lecteur = métaphore.

En l'occurrence, deux couleurs : ce sont les références au végétaux qui créent l'image « entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage ».

Elle peint avec les mots.

Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales. Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés... [Corentin, Rémi, Yvann](#)

Antithèse entre le blanc et le noir « flocons » « hiver blanc » et « ardoisées ».

Présence du rouge avec « géranium écarlate » et de l'incandescence avec la métaphore « hampe enflammée », on a l'impression que le végétal prend feu, qu'il est vivant.

L'auteur se remémore des souvenirs de sensations en les rendant uniques, « aucun... sauf ceux de mon enfance » grâce à la négation.

On passe de l'été à l'hiver pour finir au printemps, grâce à la **métaphore**, « un ciel **bourré** de nues ardoisées, » « un dégel **illuminé** de mille gouttes d'eau », « de bourgeons **lancéolés** », les bourgeons sont comparés à de petites lances pleines de vie.

Chez Colette le souvenir passe par des détails qui font image : une fleur, une couleur, une plante ...

Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrage, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... [Racha et Wassima et Oumama](#)

Retour à l'hiver avec le ciel chargé de neige, c'est « pesait » qui porte la métaphore de personnification.

« Le noyer nu » personnification grâce à nu.

Dernière image « pliait » qui fait métaphore : effet de la météo sur le comportement des animaux. Cette image des oreilles des chattes remplies parle au lecteur comme une vignette de bande-dessinée. Importance des points de suspension qui laisse appréciée l'image. C'est une respiration du texte. On lit son texte comme un poème en prose.

La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... [Adem, Hedi, Mehdi et Efe](#)

Utilisation de l'imparfait pour décrire la chute de la neige « devenait ».

« un faible **ronflement** » = métaphore qui fait percevoir la neige par le bruit qu'elle fait et qui l'associe au bruit des vagues (métaphore marine qui parcourt le texte cf « Mousse »).

La fin de la phrase nous laisse l'image de la petite Colette courant sous la neige en train de manger de la neige.

Rapprochement sonore entre arpenter et happer.

Chez Colette, il y a un souci perpétuel de trouver le terme exact : richesse de vocabulaire.

Avertie par ses antennes, ma mère s'avavançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri : [Hazel et Anae](#)

Colette décrit sa mère comme un insecte « antennes » (entomologie) comme elle personnifié les végétaux => elle **animalise** sa mère

« Avertie » sa mère est en contact avec la nature. Elle est à l'écoute de la nature.

« **goûtait** le temps » métaphore, synesthésie

« me **jetait** un cri » métaphore, elle ne calcule pas la force de sa voix. Sa mère est un être appart Colette met en scène sa mère.

- La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !... Et la fenêtre de la chambre du fond ! [Yeeun et Louis](#)

Discours direct, phrases nominales, courtes, injonctives cf les impératifs « cours », « ferme »

Elle donne des ordres. On la sent hyperactive.

Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde. [Léo et Kamil, Elisabeth et Iliana](#)

« mousse » : métaphore représentant Colette enfant, c'est le regard de Colette narratrice qui s'auto caricature de manière humoristique

« navire natal » : périphrase métaphorique qui caractérise la mère de Colette

Elle assimile sa mère au contenant du navire

Champ lexical de la joie : « exalté », « enthousiasmée »

« claquant des sabots » : métaphore humoristique, équestre

Métaphore des nuages : « mêlée blanche et bleu noir »

Allitération en r : « un bref roulement de foudre », mimant le bruit du tonnerre, on entend la tempête

« enfants d'Ouest et de Février » : personnification du vent en divinité : effort de mise en scène

Enfant = tempête, « mêlée », « éclair »

Inversement des données physiques : « abîme » pour parler du ciel

Contraste avec la joie du début : « trembler », « fin du monde » = la réaction de l'enfant telle qu'elle a été vécue, la narratrice est détentrice de ses émotions passées

On a une vraie mise en scène de la tempête vue à travers les yeux de l'enfant : comme une nouvelle mythologie

Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin... [Saliha et Aleyna, Mathis et Aymeric et Yanis](#)

« mais » conjonction de coordination, rupture avec la description c'est le mais qui crée un gros plan sur la mère

« dans le pire du fracas » le superlatif « pire » fait l'hyperbole et renforce l'impression sonore insoutenable

« s'émerveillait » l'action principale concernant la mère en la mettant en gros plan

Il nous reste cette image de la mère de Colette en train de regarder à la loupe un cristal de neige comme en dehors du temps

« cristaux » (métonymie)

« œil » synecdoche l'œil désigne la mère

« d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest » nouvelle personnification du vent d'Ouest avec lequel la mère entre en contact , comme si elle était elle aussi une divinité . Le geste de la mère est décrit comme quelque chose de magique puisque elle communique avec le temps.

Problématique du texte : comment Colette décrit-elle une scène de tempête au jardin intégrant sa mère comme une figure symbolique ?

Rappel méthode introduction commentaire

3 étapes = 1 paragraphe de 10 à 12 lignes

1. Phrase d'accroche ou présentation du paratexte : époque, œuvre, auteur
2. Présentation du texte : sujet, forme, tonalité
3. Problématique et annonce du plan

Importance de la conclusion

Elle boucle la progression de la réflexion sur le texte. Elle doit aller plus loin que la problématique.

Consigne, rédigez la conclusion du texte que nous venons d'expliquer.

Conclusion

Partant de l'allusion des saisons de son enfance, la pensée de Colette progresse par évocations successives, images soutirées du passé comme esquissées par les mots. C'est d'abord une tempête qui s'abat sur le jardin de la maison de Saint-Sauveur-en-Puisaye, puis les réactions de la fillette qu'elle était aux ordres de la mère toute puissante. Enfin le gros plan sur la figure maternelle qui, admirant un flocon sous sa loupe, oublie la tempête dans un moment que Colette décrit hors du temps. Colette écrit comme elle peindrait. Non seulement les saisons prennent des

tours picturaux particuliers, mais la figure maternelle est elle-aussi croquée comme une figure supérieure et protectrice, épatant l'enfant qu'elle était. Le texte hommage devient poème, instants réels croqués sur le vif, impressions imaginaires rendues à leur irréalité. C'est le monde de l'enfance revisité par le regard artistique de l'adulte.

Méthode commentaire et dissertation : répartition des 4 h (de 8 h à 12 h)

4 h	Commentaire	Dissertation
2 h	Lectures du texte (les figures de style, énonciation, les temps, les rythmes et les sonorités, le vocabulaire) + explication linéaire (1 h) + élaboration du plan (30 minutes)	Repérage des mots clés Reformulation de la problématique Recherche des exemples et regroupement en sous-parties et en parties (plan détaillé cf AP)
2 h	On va rédiger sur la copie	On va rédiger le plan détaillé sur la copie

Grammaire, la négation

Consigne, lisez le cours suivant en ouvrant le lien ci-dessous et tâchez d'en faire une fiche récapitulative. Notez vos difficultés, si vous en rencontrez afin d'en parler en classe.

1. leçon

Un lien vers une fiche intéressante, la leçon complète sur la négation

http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2020-04/point_de_grammaire_la_negation_en_premiere.pdf

Qu'ai-je retenu ?
Ma fiche

1. la négation lexicale

- par un mot comme « non »
- par un **préfixe privatif**, ex, le gel, le dégel
- « sans »

2. la négation syntaxique

- ne... pas, ne.. plus, ne... point, ne.. guère, ne... mie
- « ne » seul, équivalent à « ne...pas »

3. le « ne » explétif

- souvent avec les verbes d'opinion ou de souhait, ex : « je redoute qu'il ne vienne » = « je redoute qu'il vienne »

4. la négation restrictive

- « ne...que » = n'est pas une négation, mais une exception, équivalent à « sauf »

5. négation totale ou négation partielle

- si toute la phrase est niée = négation totale
- si une seule partie de l'énoncé est niée = négation partielle

6. négation et registre de langue

- à l'oral, on n'utilise pas le « ne », mais que le « pas », ex : « je viens pas ». On est alors dans un registre familier !
- le registre soutenu = « je ne viens pas »

Consigne, retrouvez les négations présentes dans le texte ci-dessous. Pouvez-vous les qualifier ?

2. application

Colette, *Sido*, chap 1 « Sido », 1930, p 46 à 48

1	Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun
5	été , sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales. Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés... Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrage, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... La calme et
10	verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses antennes, ma mère s'avavançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :
15	- La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !... Et la fenêtre de la chambre du fond !
20	Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde.
	Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin...

Mon relevé, mes analyses

Méthode, pour répondre à la question de grammaire je repère les mots par lesquels passe la négation et j'analyse.

Mon relevé	mes analyses
------------	--------------

Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales.	Négation lexicale qui passe par « aucun... sauf... ne » = négation restrictive équivalente à « ne que » donc il s'agit d'une négation partielle .
Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées	Négation lexicale qui passe par « aucun... n'... plus... » = négation totale

Quelle question l'examineur aurait posée pour ce genre de réponses ?

- Analysez la négation dans cette phrase ?
- Quel type de négation trouve-t-on dans cette phrase ?
- Analysez cet extrait de phrase ?
- Cette négation est-elle totale ?

Quel regard Colette porte-t-elle sur ses proches ?

Consigne, à partir de votre lecture des trois premiers chapitres du recueil, retrouvez des passages qui précisent quel type de regard Colette porte sur sa mère, son père, ses frères et sœur et la société.

Relevé

La mère, Sido	Le père, le capitaine	Les frères, les sauvages	La société
« D'un geste, d'un regard, elle reprenait tout. » p 40 Quand elle rentrait de Paris, elle reprenait tout en main dans la maisonnée. Le sens critique, en elle, se dressait vigoureux, versatile, chaud et gai comme un jeune lézard. » p 41 « Toute présence végétale agissait sur elle comme un antidote, et elle avait une manière étrange de relever les rosses par le menton pour les regarder en plein visage. » p 44 « Elle repoussait en arrière la grande capeline de paille rousse, qui tombait sur son dos, retenue à son	« Cela me semble étrange, à présent, que je l'aie si peu connu. Mon attention, ma ferveur, tournées vers 'Sido', ne s'en détachaient que par caprices. Ainsi faisait-il, lui, mon père. Il contemplait 'Sido'. » p 75 « Mais je savais aussi qu'il ne s'intéressait pas beaucoup, en apparence du moins, à ses enfants. J'écris 'en apparence'. » p 76 Il est en fait très proche de sa fille dont il considère le jugement aussi valable que celui de n'importe quel adulte. « Je ne parlerai pas de mes colères, qui me viennent de lui » p 79 (Je ne parlerai pas de =	« Sobres et vertueux, - de vrais sauvages... » p 105 « J'ai été là-bas, tu sais » p 114 (évocation de la maison de leur enfance où son frère, est retourné) « - Ils ont huilé la grille, dit-il froidement. Il partit presque aussitôt. Il n'avait pas autre chose à me dire. » p 117 Après avoir failli se battre pour une fille : « D'un pas bien accordé, ils s'en retournèrent vers les 'étaloirs' de liège où séchaient les machaons, vers la construction d'un jet d'eau, vers un 'système' d'alambic à distiller la menthe des	C'est al mère de Colette qui parle, « Il ne m'en faut pas tant pour savoir que cette dame Quériot est caissière dans un grand café. Une caissière parisienne ne pare que sa tête et son buste, le reste en voit guère le jour. En outre, elle ne marche pas assez et engraisse de l'estomac. Tu verras beaucoup, à Paris, ce modèle de femme-tronc. Ainsi parlait ma mère, quand j'étais moi-même, autrefois, une très jeune femme. » p 38 Après la visite des Vivenet qui sont venus lui montrer leur jeune brue,

<p>cou par un ruban de taffetas marron, et elle renversait al tête pour offrir au ciel son intrépide regard gris, son visage couleur de pomme d'automne. » p 52</p>	<p>figure de style = la prétérition.) « Mon père, en approchant du village, reprenait son fredon* défensif, et nous avions sans doute l'air très heureux, car l'air heureux était notre suprême et mutuelle politesse... » p 89 *Son père chante tout le temps. « J'essaie, seule, d'imiter ce regard de mon père. » p 93</p>	<p>marais, instrument capricieux qui enlevait au produit distillé le parfum de la menthe, mais lui laissait intacte l'odeur du marécage... » p 122 Pendant le mariage de sa sœur aîné, le plus grand des frères casse un carreau de la maison pour venir dormir dans son lit, la mère raconte : « - Songe donc, c'est pour être seul, loin de ces gens en sueur, pour être endormi et caressé par le vent de al nuit qu'il avait brisé un carreau ! Y eut-il jamais enfant aussi sage ? »</p>	<p>« - Ah ! Ces Vivenet ! ... Que je suis fatiguée... Ces Vivenet, mon Dieu ! - Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, maman ? J'arrivais de l'école, et je marquais ma petite mâchoire, en croissants, dans un talon de pain frais, comblé de beurre et de gelée de framboises... - Ce qu'ils m'ont fait ? Ils sont venus. Que m'auraient-ils fait d'autre, de pire ? »</p>
<p>Un portrait affectueux, empli de respect et d'admiration pour un être tourné vers la nature</p>	<p>Une filiation incontestable cf la colère, qu'on retrouvera dans <i>Toby-chien parle</i>, le côté artiste et critique d'art</p>	<p>Les jeux et l'entente de deux frères qui sont en fait des demi-frères = une vraie famille</p>	<p>L'art de croquer les comportements sociaux, d'en faire des caricatures comme avec un crayon</p>

Déductions

l'humour des surnoms < Sido, pour Sidonie, le capitaine, parce qu'il est capitaine d'armée, les sauvages parce qu'ils sont toujours dehors.

le regard affectueux

- Elle semble impressionnée par sa mère, comme une figure tutélaire cf 38, les questions rhétoriques
- Sa mère = la reine de la maison
- Une magicienne, dotée d'un pouvoir poétique, parce qu'il est capable de transformer le monde p 40, l 89, 90 et p 44, quand elle soulève la pensée par le menton (force de la personnification)

le regard sévère

- P 39, l 47 « ma charmante mère » -> tonalité sarcastique, elle est jalouse de ce que sa mère touche cf p 40, l 88 « je frissonnai et crus frémir de jalousie »
- Regard satirique sur la société de l'époque, début du XXe siècle cf « la femme-tronc » = caissière parisienne, p 38

Les caractéristiques de l'écriture autobiographique

Auteur = Colette adulte

Narrateur = Colette qui utilise son regard d'adulte sur le monde de l'enfance p 38, l 28 « Ainsi parlait ma mère, quand j'étais autrefois une très jeune femme. »

Personnage = Colette enfant

⇒ L'écriture autobiographique crée une distance temporelle et morale entre le regard du narrateur et celui qu'il était enfant.

Une référence, Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique* (Seuil, 1975)

Le pacte autobiographique est une théorie élaborée par Philippe Lejeune. Selon lui, dans le cadre d'une autobiographie, il existe une sorte de **pacte** implicite entre le lecteur et l'auteur. L'auteur s'engage à se montrer tel qu'il est et à dire la vérité sur sa vie, et en échange, le lecteur émet un jugement juste.

- **une définition de l'autobiographie** : « le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

- un concept, **le pacte autobiographique** : « Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qu'il leur raconte sa vie en détail, et rien que sa vie. »

→ Peut-être n'avons-nous pas que cela chez Colette... Disons plutôt que ce n'est peut-être pas son but. L'autobiographie fait partie de son écriture, mais son écriture ne se cantonne pas à l'autobiographie.

III. L'amour de la nature, comme définition de l'être

Explication linéaire

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, 1908, « Jour gris », p 149-150

1	J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres, d'un vert délicieux et apaisant dont mon
5	âme a soif... Viens, toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas : le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose ! Tu jurerais, quand les taillis de ronces y sont en fleurs, qu'un fruit mûrit on ne sait où, - là-bas, ici, tout près, - un fruit insaisissable qu'on aspire en ouvrant les narines. Tu jurerais, quand l'automne pénètre et meurtrit les feuillages tombés, qu'une pomme trop mûre vient de choir, et tu la cherches et tu la flaires ici, là-bas, tout près...
10	Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays, tu sentirais, à leur parfum, s'ouvrir ton cœur. Tu fermerais les yeux, avec cette fierté grave dont tu voiles ta volupté, et tu laisserais tomber ta tête, avec un muet soupir...
15	Et si tu arrivais, un jour d'été, dans mon pays, au fond d'un jardin que je connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs, - et si tu regardais bleuir, au lointain, une montagne ronde où les cailloux, les papillons et les chardons se teignent du même azur mauve et poussiéreux, tu m'oublierais, et tu t'assoierais là, pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie !

Situation

On a vu au chapitre précédent que M... à laquelle sont dédiées ces trois textes : *Nuit blanche*, *Jour gris*, *Le dernier feu*, n'est autre que l'amie-amante de Colette, Missy, à savoir Mathilde de Morny, une mondaine parisienne de la belle époque (période de progrès de toutes sortes de la fin XIXe à la 1ère Guerre mondiale), artiste aussi, qui n'hésita pas à afficher son homosexualité et le port des pantalons pas vraiment acceptés à l'époque. L'intimité qu'elle vit auprès d'elle est parfois

menacée de zones d'ombre que l'on découvre ici. Colette est malade, rejette son amante, elle ne supporte plus rien, puis la rappelle. L'évocation de la nature, la nature bienfaisante des souvenirs, suffira-t-elle à la soigner ? L'obscurité de l'humeur va progressivement atteindre le souvenir riant du jardin de l'enfance. On a l'habitude de trouver Colette enjouée et enthousiaste. Ici, on rencontre son côté sombre.

Consigne, renseignez en classe et en binômes l'explication partielle distribuée (tableau à 3 colonnes : découpage du texte, repérages des procédés d'écriture, déductions). Vous la terminerez à la maison.

Explication linéaire

J'appartiens à un pays que j'ai quitté.

- affirmation du « je » cō entité réceptive à l'émergence du souvenir et de la nostalgie
- « j'appartiens », l'appartenance cō définition de l'identité, le temps du vb est au présent = tps de l'énonciation
- « à un pays » = Colette, la paysanne au sens propre, attachée à sa terre
- « un pays que j'ai quitté » = arrachement, déracinement volontaire « que j'ai » et nostalgie (passé composé)

Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres, d'un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif...

- le « tu » cō 2ème élt du couple < toi et moi et //t un double du lecteur : on peut s'identifier
- « tu ne peux empêcher », conflit larvé (M = la Parisienne, la vraie, versus la Parisienne rapportée = Colette) + irritabilité de la narratrice malade + valeur injonctive de la négation restrictive « ne... que » : Missy n'empêchera pas l'imagination de Colette de fonctionner ! Le « ne... que » a valeur injonctive.
- « qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts » = évocation du souvenir des prairies grasses du Morvan, sa région natale
- personnification « toute une chevelure embaumée de forêts », les 2 images se superposent, celle de la forêt évoquée avec ses parfums boisés et celle des cheveux de l'amante et de leur parfum « embaumée »
- « l'herbe profonde », valeur de l'adj qui fait métaphore cō si on pouvait s'enfoncer dans l'herbe → métaphore suivante, « l'herbe profonde y noie le pied des arbres » (nature grasse et généreuse), métaphore filée, « d'un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif » = **synesthésie** (comment boire la couleur?).
 - Elle est malade, elle a soif, mais, ici, c'est la couleur du souvenir, des prairies du Morvan, qui vient assouvir sa soif = vague à l'âme
- bienfait du souvenir, « un vert délicieux et apaisant », un souvenir qu'on goûte avec les sens : elle se nourrit de son souvenir enchanté !

Viens, toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas :

- impératif familier « viens » = **injonction** et **apostrophe** « toi »
- « toi qui l'ignores », opposition entre la narratrice qui sait, qui connaît la valeur de sa terre et M qui n'en connaît rien
- « que je te dise tout bas », conjonctive de l'intimité et de la confiance cf valeur affective de la locution adverbiale « tout bas »

le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose !

- 1 leçon d'équivalence, comme un cours de math cf « égale » → humour (Colette ne reste pas fâchée longtemps!)
- « le parfum des bois de mon pays », double CDN (complément du nom), GN (groupe nominal) à rallonge comme pour montrer son importance ou sa lignée nobiliaire
- « la fraise et la rose », 2 symboles de parfums puissants et agréables, sucrés et veloutés, 2 symboles de féminité, décalés et fantaisistes pour évoquer un bois
- liquides, allitérations en [l] = grâce féminine cf phrase précédente et suivante aussi

Tu jurerais, quand les taillis de ronces y sont en fleurs, qu'un fruit mûrit on ne sait où, - là-bas, ici, tout près, - un fruit insaisissable qu'on aspire en ouvrant les narines.

- conditionnel = irréel du présent = imaginaire → trouver le fruit extraordinaire, « insaisissable » = le fruit interdit du paradis, début de l'érotisation discrète du paysage
- plaisir des sens < « en fleurs », « qu'on aspire », « un fruit mûrit », olfactifs, visuels
- « là-bas, ici, tout près » = adverbes de lieux = actualisation de l'image. Partout et nulle part en même temps. L'expression sera reprise en refrain poétique.

Tu jurerais, quand l'automne pénètre et meurtrit les feuillages tombés, qu'une pomme trop mûre vient de choir, et tu la cherches et tu la flaires ici, là-bas, tout près...

- reprise anaphorique du « tu jurerais » → emmener sa compagne dans son monde imaginaire // et nous, lecteurs
- impression qu'elle s'adresse à nous directement, familièrement
- tjs les sens « cherches » et « flaires » → le « tu » est rendu à son comportement animal, cō un chien de chasse
- personnification de l'automne, cō maltraitant la nature, « l'automne pénètre et meurtrit les feuillages », évocation de la blessure avec « meurtrit » + allitérations en [r]
- valeur des points de suspension = laisser infuser l'imagination
→ le souvenir est comme un rêve, un tableau animé qu'on respire

Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays, tu sentirais, à leur parfum, s'ouvrir ton cœur. Tu fermerais les yeux, avec cette fierté grave dont tu voiles ta volupté, et tu laisserais tomber ta tête, avec un muet soupir...

- l'évocation de l'été va de pair avec l'érotisme cf « volupté » (mot littéraire désignant un vif plaisir des sens, surtout le plaisir sexuel, une jouissance pleinement goûtée) et la pudeur de sa partenaire cf la métaphore « tu voiles »
- on est tjs dans le conditionnel, l'irréel du passé « Et si tu passais, (...) tu sentirais (...) et tu laisserais »
- tjs les liquides, « à l'heure où la lune ruisselle » + métaphore associant l'eau à l'éclat de la lune
- « les meules rondes qui sont les dunes de mon pays », métaphore orientale qui renforce l'image ronde, féminine, du paysage décrit et érotisé
- le « parfum » cō vecteur du sentiment amoureux, « tu sentirais, à leur parfum, s'ouvrir ton cœur », les allitérations en [s], [t] et [s] renforcent la profondeur du sentiment, proche de la souffrance = le sentiment est pur, vraiment vécu, sincère
- valeur de la métaphore = le cœur s'ouvre comme une fleur, un bourgeon qui éclot
- l'allusion finale à la jouissance est subtile et sans équivoque : les yeux clos, la pudeur, la tête renversée, le soupir et le respect dû à l'autre dont elle fait l'éloge cf « avec cette fierté grave » qui prouve le respect mutuel, le partage et la sincérité

Et si tu arrivais, un jour d'été, dans mon pays, au fond d'un jardin que je connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs, - et si tu regardais bleuir, au lointain, une montagne ronde où les cailloux, les papillons et les chardons se teignent du même azur mauve et poussiéreux, tu m'oublieras, et tu t'assoiras là, pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie !

- le souvenir, l'image de la nature riante s'assombrit, car il n'est d'été sans nuage
- on entre de plein pied dans ce « jardin noir de verdure et sans fleurs », 1^{er} signe = « au fond », adverbe, « que je connais » = hypallage, ce n'est pas le jardin qu'elle connaît, c'est elle, son mauvais caractère. Colette est sincère sur son côté sombre.
- construction : après les 2 « tu jurerais », 2 « si tu » avec la variante « passais », « arrivais » = arrivée, le bout du chemin du souvenir
- un jardin sans vie cf métaphores : il est noir, bleuisant « cailloux » (aridité), « papillons », « chardons » (ils piquent) qui se teignent en mauve « poussiéreux » = tout est délabré, c'est une vision fantastique, de fin du monde
- « tu m'oublieras, et tu t'assoiras là », elle invite une dernière fois sa partenaire dans ce jardin dévasté, noirci, aride et mort comme son cœur = vision métaphorique de la fin de l'amour
- « pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie », valeur de condamnation < Proposition infinitive de but et négation totale + point d'exclamation qui confirme l'injonction, comme si elle lui donnait un ordre. Mais cette injonction reste du domaine de l'irréel du passé, elle ne se réalisera pas.

Conclusion

Le bad mood a eu raison du paysage enchanté entraperçu en début d'extrait. Colette se laisse aller à son mauvais caractère, à sa mauvaise humeur, à ce qui ressemble à une scène de ménage, condamnant sa compagne à rester éternellement dans ce noir jardin proche de son enfer intérieur. Si elle l'emmène dans un premier temps vers les plaisirs, elle la menace aussi de la laisser dans ses pires mouvements d'humeur. Elle lui montre tout. Sincérité ou tyrannie sentimentale ? Quoi qu'il en soit, elle réussit à déplacer le réel vers le littéraire, à le hisser vers l'imaginaire, puis à le faire fusionner avec lui, à nous entraîner enfin, nous lecteurs, dans son monde artistique.

Consignes

1) à partir de cette explication linéaire, plutôt complète, réfléchissez à **quels passages** vous mettriez en valeur pour que votre explication dure 8 min. Travaillez en binômes. Vous avez 7 minutes.

[Rappel, à l'oral, on a 30 min de préparation, 2 min pour présenter et lire le texte, 8 min pour l'explication linéaire à proprement parler, 2 min pour la question de grammaire, 8 minutes pour l'entretien sur le livre choisi.]

2) une fois le binôme passé au tableau, un élève vient nous présenter son explication linéaire orale de 8 minutes

Les passages du texte à mettre en valeur

Proposition de Maria et Elvan

- L.1 : insistance sur la première phrase : autobiographie, nostalgie...
- L.2-6 : gros plan sur une nature idéalisée, personnifiée, marécageuse
- L.6-8 : instance sur une nature mature, utilisation des sens.
- L.8-9 : métaphore de la chasse + importance du « Tu ».
- L.10-14 : odeurs, sensualité de la nature et le plaisir de tous les sens, paysage érotisé.
- L.14-18 : Le jardin imaginaire qui s'obscurcit, retour à la rancœur de la narratrice.

L'explication de 8 minutes

Passage à l'oral – 8 min - de Yanis

Bilan de son passage avec la classe

- il a tenu les 8 min

- commentaires personnels exacts
- il manque davantage d'arrêts et d'explications sur les mots du texte = preuves de ce que l'on commente

Consigne, à partir d'aujourd'hui, vous notez l'endroit où l'on en est dans le cours et vous prenez des notes en fonction de ce que vous voulez retenir de ce qui s'y joue. La question : Qu'est-ce que je retiens du cours d'aujourd'hui ?

Objectif, il s'agit de donner une version de **l'explication linéaire du texte donné en commentaire** (DS de 4 h) qui sera notre 4^{ème} explication sur Colette, *Sido et les Vrilles de la vigne*.

Explication linéaire

Maud Simonnot, *L'heure des oiseaux*, Les éditions de l'observatoire, septembre 2022

L'heure des oiseaux, sorti en septembre 2022, raconte l'enquête de la narratrice pour retrouver les traces de son père dans l'orphelinat de Jersey qui connut un scandale médiatisé en 2008. Son récit est entrecoupé de scènes qui présentent deux enfants de l'orphelinat, Lily et son petit frère. Ils ont pour habitude de venir se ressourcer dans la forêt environnante.

1	<p>Allongée sur un matelas de feuilles dorées, Lily attrape une fourmi au goût de citron. Sur son front et ses bras elle a tressé des liserons¹ pour se confondre avec la forêt.</p>
5	<p>Après ce bain de soleil, elle va en sautillant au chêne qui abrite sa robe², l'enfile par-dessus les vêtements de l'orphelinat. Elle encercle le vieil arbre qu'elle a élu et qui dépasse tous les autres. Mille oiseaux invisibles chantent pour elle. Dans ce lieu de profonde paix, Lily rêve sa vie.</p>
10	<p>Elle s'enfonce plus loin parmi les arbres, de l'autre côté de la rivière marquant d'ordinaire les limites de son royaume. Les troncs sont maintenant étouffés par le lichen et l'air qui perce à travers les branches bien plus frais. La voûte végétale laisse filtrer peu de lumière, sa peau ne reflète plus qu'un vert phosphorescent.</p>
15	<p>Après avoir contourné des rochers, elle parvient au pied d'une falaise. Dans l'herbe jaillissent par touffes des fleurs d'un beau mauve, une nuance indéfinissable à la transparence délicate. Elle ne sait pas que ces anémones³ sont un symbole de fragilité et de sacrifice, des fleurs de la passion et de la mort. Elle en cueille pour ajouter à son déguisement et soupire de bonheur.</p> <p>Quelques instants plus tard, levant la tête, la fillette aperçoit une grotte en haut de la falaise. Aussitôt elle escalade la roche moussue. Là, un homme⁴ assis sur une malle en fer, le front tourné vers le ciel, semble l'attendre. Il dit seulement en la voyant surgir couronnée de branches et de pétales : « Tiens, voici la fille de Déméter⁵... »</p>

1. Liserons, herbes invasives aimant les sous-bois et l'humidité, faisant de petites fleurs en forme de trompette blanches ou mauves.

2. Lily a caché dans cet arbre une belle robe rouge trouvée peu avant et qu'elle a raccommodée. C'est son trésor.

3. Anémones, L'anémone est connue sous le nom de "fleur du vent" (qui vient du grec anemos. Selon la mythologie grecque, l'anémone est née des larmes d'Aphrodite alors que celle-ci pleurait la mort d'Adonis.) car le vent emporte ses graines plumeuses à de grandes distances. Elle se présente comme une fleur symbolique de l'amour et de la persévérance, à petits pétales ronds et charnus, ornant les balcons comme les jardins au printemps et en automne.

4. Ce personnage n'est pas du tout menaçant. C'est une sorte d'ermite qui va passer beaucoup de temps avec Lily et la soutenir.

5. Déméter, déesse de la terre et des moissons dans la mythologie grecque.

Analyse linéaire du texte

Allongée sur un matelas de feuilles dorées, Lily attrape une fourmi au goût de citron.

- « matelas » = métaphore, impression de douceur, de confort
- « dorées » = couleur de soleil, nouvelle métaphore : ce sont les rayons du soleil qui donnent cette couleur aux feuilles, automne ?, absence de détails ds le texte → est-ce que c'est voulu ? 1 écriture sobre, + dense
- elle mange la fourmi → nature bienfaitrice, nourricière cf Déméter, déesse des moissons
- « goût de citron » = acidulé, agréable, rafraîchissant = bonbon
- la nature est bonne ds tous les sens du terme (bonté et goût), 1 repas frugal, 1 jeu

Sur son front et ses bras elle a tressé des liserons¹ pour se confondre avec la forêt.

- l'objet du déguisement
- fusion avec la nature cf métaphore « se confondre » = verbe pronominal
- 5 assonances en [on] = profondeur de l'osmose entre Lily et la forêt = harmonie
- allitérations en [l] = légèreté due à la liquidité des consonnes

Après ce bain de soleil, elle va en sautillant au chêne qui abrite sa robe², l'enfile par-dessus les vêtements de l'orphelinat. Elle encercle le vieil arbre qu'elle a élu et qui dépasse tous les autres.

- x des actions de la j fille cf vbs d'action = dynamisme, entrain, énergie, « aller », « sautiller »
- le chêne, cô un camarade = réconfort aup de la nat, peut-ê qu'elle n'a pas par ailleurs cf orphelinat
- la robe : elle a des choses à cacher cf trésor d'enfance ou règles trop strictes à l'orphelinat ?
- geste d'affection et contrôle sur la nature « Elle encercle le vieil arbre qu'elle a élu » + le fait d'élire montre qu'elle a des pouvoirs
- les arbres sont ses amis, celui-ci est le + grd = figure protectrice, tutélaire, peut-ê remplace-t-il le père ou les parents qu'elle n'a pas ?
- fig rassurante de l'arbre pr la j fille
- 1 communion avec la nature

Mille oiseaux invisibles chantent pour elle. Dans ce lieu de profonde paix, Lily rêve sa vie.

- et la nature lui offre un véritable spectacle, lui donne ce qu'elle n'a pas « Mille oiseaux invisibles chantent pour elle. », 1 chant (métaphore = « chantent ») = 1 spectacle
- « invisibles » parce que cachés par la forêt, importance des sens, ce qui ne se voit pas s'entend cf Saint-Exupéry, « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. », *Le Petit Prince*
- elle fait corps avec la nature
- « pour elle », extrême solitude, cachée par la joie d'ê en communion ds la nature // 1 grde détresse psychologique, ou du moins affective
- « profonde paix » hypallage, c'est la forêt qui est profondeur
- « paix » fait écho à « rêve »
- => 1 moment de plénitude, renforcé par le détachement typographique du § suivant
- => elle va s'enfoncer ds la forêt, cô un parcours initiatique, cô un retour à la matrice maternelle ou au cocon cf « s'enfonce »
- => on peut parler de **locus amoenus** pour ces 2 premiers § < Locution nominale. (Poétique) Lieu agréable. Le locus amoenus est présent dans les textes les plus anciens avec le paradis terrestre évoqué dans la Genèse (Bible). Locus amoenus est une expression latine signifiant littéralement « lieu amène » ou de façon plus pratique « lieu idyllique ». Il s'agit d'un terme littéraire — un topos (lieu commun) faisant généralement référence à un lieu idéalisé de sécurité ou de confort

Elle s'enfonce plus loin parmi les arbres, de l'autre côté de la rivière marquant d'ordinaire les limites de son royaume.

- un parcours inhabituel
- elle va + loin que d'habitude, « marquant d'ordinaire les limites »
- « son royaume », elle règne sur la nature → 1 divinité, fig sacrée qu'elle s'imagine être
- allitération en [l] = imitation de l'eau, début de la menace ou insouciance de Lily

Les troncs sont maintenant étouffés par le lichen et l'air qui perce à travers les branches bien plus frais. La voûte végétale laisse filtrer peu de lumière, sa peau ne reflète plus qu'un vert phosphorescent.

- « étouffés », la métaphore marque la menace, l'hostilité de la nature et laisse percevoir la peur de l'enfant qui n'est pas indiquée autrement ds le texte
- « lichens », « air plus frais » → il fait de plus en plus frais et humide = marqueurs de sa progression
- « voûte » qui fera écho à « grotte » marque l'obscurité, confirmé par « peu de lumière »
- elle devient forêt : sa peau est verte
- « phosphorescent » accroît l'inquiétude, intrigue
- doit-on avoir peur ? on n'est pas très rassuré

Après avoir contourné des rochers, elle parvient au pied d'une falaise.

- on reste ds le milieu hostile = « rochers », « falaise », le relief devient escarpé, dangereux
- mais non, l'environnement reste rassurant cf « fleurs » juste après

Dans l'herbe jaillissent par touffes des fleurs d'un beau mauve, une nuance indéfinissable à la transparence délicate. Elle ne sait pas que ces anémones³ sont un symbole de fragilité et de sacrifice, des fleurs de la passion et de la mort.

- importance du nombre « touffes » (la nature est généreuse) et de la couleur des fleurs « mauve » une couleur ambivalente soulignée par les mots qui suivent, « passion » et « mort »
- le lect se ? Quel avenir va avoir cette j fille ?
- elle est nimbée de mystère
- « elle ne sait pas » insiste sur son ignorance
- le nar en sait plus qu'elle
- importance de la couleur = poésie, « un beau mauve, une nuance indéfinissable à la transparence délicate » → valeur des adj « indéfinissable » + « délicate », et des N « nuance » et « transparence »
- épaissit le mystère : cette j fille est fragile et vouée à 1 destin tragique cf « sacrifice » de qui ? De quoi ? Va-t-elle mourir ?
- ts ces mots ont valeur de **prolepse** = terme d'analyse littéraire créé Gérard Genette, universitaire, *Figures I, II et III*, bond dans le temps, annonce de ce qui peut se passer dans le futur de l'histoire. Son contraire est l'analepse = retour dans le passé).

Elle en cueille pour ajouter à son déguisement et soupire de bonheur.

- retour sur la joie, la peur s'efface aussitôt cf rythme binaire marqué par le « et »
- sa partie de jeu tire à sa fin = la parure est complète = elle est comblée

Quelques instants plus tard, levant la tête, la fillette aperçoit une grotte en haut de la falaise. Aussitôt elle escalade la roche moussue. Là, un homme⁴ assis sur une malle en fer, le front tourné vers le ciel, semble l'attendre. Il dit seulement en la voyant surgir couronnée de branches et de pétales : « Tiens, voici la fille de Déméter⁵... »

- « Après avoir », « Quelques instants plus tard » = marqueurs temporels du récit
- la rencontre avec cet inconnu termine le texte et épaissit le mystère
- qui est-il ? Quel rapport a-t-il avec la j fille ? Sont-ils amis ? Visiblement, car sa prise de parole est un compliment

- « tiens », familier et affectueux fait tomber la peur ou l'appréhension du lect : elle est bien accueillie en tout cas
- la grotte = matrice rassurante ou danger ? Protection ou pas ?
- le nar adopte son pt de vue à elle = elle n'a pas peur « levant la tête, la fillette aperçoit une grotte en haut de la falaise. », c'est factuel
- intrépide, « Aussitôt elle escalade la roche moussue » valeur de l'advb « aussitôt » qu montre qu'elle n'hésite pas + le vb « escalader » = habileté et intrépidité cf « surgir » l.18
- « la malle en fer » = tous les biens de l'homme, un écho à la robe, 1 trésor aussi, 1 hô seul en tout cas, cô elle cf « semble l'attendre » → la rencontre de 2 âmes seules, de 2 solitudes
- « Il dit seulement » = advb montre qu'il ne parle pas bcp
- dernière vision, dernière image humoristique de la j fille « en la voyant surgir couronnée de branches et de pétales », preuve que le déguisement est réussi, elle est digne d'une petite fée clochette, « couronnée », la couronne comme une reine sacrée, mais un sacre de pacotille, la couronne est en fleurs ! -> humour // elle devient le spectacle à son tour du vieil homme = **mise en abîme**
- « branches et pétales » retour à la nature → c'est 1 fille de la nature = filiation
- Si l'ermite la distingue de « fille de », il se moque affectueusement de son statut.

Ccl

- => la chaleur de l'enfance restituée à travers une partie de déguisement d'1 j fille intrépide qui trouve en la nature un moment de réconfort, 1 sorte de communion maternelle ou paternelle, si l'on considère la rencontre finale comme un regard paternel et bienveillant
- => on a senti le danger planer, mais on reste dans la joie immédiate

Rappel, quelques éléments de narratologie

un site pour les curieux

<https://lettresmodernessorbonnenouvellep3.blogspot.com/2016/12/elements-de-narratologie.html>

à retenir

- ne pas confondre l'auteur et le narrateur

l'auteur	le narrateur
Celui qui vit dans la vie réelle avec une identité, une famille, des passions, etc.	Celui derrière lequel file l'énoncé, le texte, ce qui est écriture. Il peut être un être fictif ou réel s'il s'agit d'une autobiographie. Par exemple, je peux très bien écrire un texte à la 1ère personne en faisant croire au lecteur que je suis un garçon de 8 ans !

- le narrateur se place derrière le point de vue qu'il choisit. C'est ce qu'on appelle la focalisation. On en compte 3, mais dans un texte ce point de vue peut varier, comme ici chez Simonnot. Le point de vue du texte semble omniscient « elle ne sait pas que », quand tout le début du texte se place du point de vue de la fillette (« elle attrape une fourmi au goût de citron », c'est la petite fille qui la mange), puis du vieil homme à la fin : « tiens, voilà la fille de Déméter ».

point de vue omniscient = le narrateur sait tout sur tous les personnages

point de vue interne = c'est un personnage de l'histoire qui est le narrateur

point de vue externe = c'est un personnage externe à l'histoire qui raconte, comme un journaliste

Explication linéaire

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, 1908, « Toby-Chien parle », p 178-180

Lecture du texte court en entier, p 174 à 183

Consigne, relisez le texte et notez ce que vous en avez retenu.

→ on retient

- Elle invente un dialogue entre ses animaux (une chatte et un chien)
- Le chien est très expressif
- A travers le dialogue, elle met en scène ce qu'elle pense que ses animaux pensent d'elle-même parce que ses animaux transcrivent ses propres discours tout en restant des animaux.
- Les animaux sont les porte-paroles de Colette, elle leur donne des âmes.
- Colette fait de l'anti La Fontaine dans la mesure où elle ne personnifie pas les animaux, elle les humanise. Les animaux restent des animaux mais avec leur propre intelligence.
- Le texte est une saynète de théâtre.

1	Je haletais autant qu'Elle, ému de sa violence. Elle entendit ma respiration et se jeta à quatre pattes, sa tête sous le tapis de la table, contre la mienne...
5	« Oui, inutile ! Je maintiens le mot. Ce n'est pas un sale petit bull bringé qui me fera changer d'avis, encore ! Inutile s'Il n'aime pas assez ou s'Il méconnaît l'amour véritable ! Quoi ?... ma vie aussi est inutile ? Non, Toby-Chien. Moi, j'aime ! J'aime tant tout ce que j'aime ! Si tu savais comme j'embellis tout ce que j'aime, et quel plaisir je me donne en aimant ! Si tu pouvais comprendre de quelle force et de quelle défaillance m'emplit ce que j'aime !... C'est cela que je nomme le frôlement du bonheur. Le frôlement du bonheur...
10	caresse impalpable qui creuse le long de mon dos un sillon velouté, comme le bout d'une aile creuse l'onde... Frisson mystérieux prêt à se fondre en larmes, angoisse légère que je cherche et qui m'atteint devant un cher paysage argenté de brouillard, devant un ciel où fleurit l'aube, sous le bois où l'automne souffle une haleine mûre et musquée... Tristesse voluptueuse des fins de jour, bondissement sans cause d'un cœur plus mobile que celui du chevreuil, tu es le frôlement même du bonheur, toi qui gis au sein des heures les plus pleines... et jusqu'au fond du regard de ma sœur amie...
15	« Tu oserais dire ma vie "inutile" ?... Tu n'auras pas de pâtée, ce soir ! »
20	Je voyais la brume de ses cheveux danser autour de sa tête qu'Elle hochait furieusement. Elle était comme moi à quatre pattes, aplatie, comme un chien qui va s'élancer, et j'espérais un peu qu'elle aboierait...

Situation de l'extrait

Après avoir consacré un texte court à Nonoche, la chatte tachetée aux yeux verts, « d'un vert qui met l'eau sous la langue », Colette met en scène, dans une véritable saynète théâtrale, Toby-Chien et Kiki-la-doucette, le beau chat des Chartreux. Ces deux-là vont commenter les dires de leur maîtresse, mettant en valeur ce qui fait le sens de sa vie : sa liberté, ses souffrances, ses passions. Colette ne réinvente pas les *Fables* de Jean de La Fontaine. Ici, ce sont les animaux qui voudraient

que l'humain s'identifiât à eux. Ils sont le reflet de l'humain et à la fois le regard distant qui permet la satire du comportement de ce dernier. C'est satirique à souhait, très drôle. Et instructif.

Explication linéaire

Je haletais autant qu'Elle, ému de sa violence. Elle entendit ma respiration et se jeta à quatre pattes, sa tête sous le tapis de la table, contre la mienne...

- personnification de l'animal, Toby-Chien = « je », quand Colette = Elle → elle se met en scène elle-même et devient personnage, intérêt de la mise à distance qui va permettre la satire + effet humoristique de la mise en scène
- vocab de la passion « haleter », « émouvoir », « violence » = état psychologique de crise cf chapeau en italique au début d'un texte = expli en déb de chap, p 174 = « cataclysme »
- vbs d'action = face à face théâtral entre l'hô et la bête : qui est le + humain des deux ?
- importance des points de suspension = laisser imaginer la scène au lecteur

« Oui, inutile ! Je maintiens le mot. Ce n'est pas un sale petit bull bringé qui me fera changer d'avis, encore !

- début du discours rapporté, discours direct = le chien fait parler sa maîtresse, sens mystérieux de l'adj « inutile » = ellipse + présent d'énonciation, le temps présent utilisé au moment où les paroles ont été dites = actualisation
- virgules et points d'exclamation = rythme du débit des paroles = état psychologique = colère
- vocab péjoratif, insulte → humour : elle parle au chien en se moquant de lui et c'est lui qui rapporte les paroles. Peut-être l'identifie-t-elle à son mari.... Elle se parle à elle-même = **soliloque**

Inutile s'Il n'aime pas assez ou s'Il méconnaît l'amour véritable ! Quoi ?... ma vie aussi est inutile ?

- le « Il » = le mari de Colette, Willy, celui qui fait souffrir, on comprend enfin qu'il est l'auteur de ces paroles : « inutile » → pour quelles raisons sa vie à elle serait-elle inutile ? = souffrance
- on devine les scènes de ménage, il n'est pas d'accord avec ce qu'elle fait de sa vie et visiblement il ne l'aime plus cf « amour véritable », dissonance du point de vue de la définition de l'amour
- ponctuation forte, point d'exclamation, interjection « quoi », point d'exclamation = question rhétorique → le couple n'est pas d'accord
- => querelle de couple sur la définition de l'amour
- => elle va donner sa propre définition

Non, Toby-Chien. Moi, **j'aime** ! **J'aime** tant tout ce que **j'aime** ! Si tu savais comme j'embellis tout ce que **j'aime**, et quel plaisir je me donne **en aimant** ! Si tu pouvais comprendre de quelle force et de quelle défaillance m'emplit ce que **j'aime** !...

- reprise du verbe « aimer » sous plusieurs formes conjuguées = figure de style du **polyptote**
- Définition : le **polyptote** consiste à employer un mot d'une même nature sous différentes formes grammaticales, par exemple un même verbe à différents temps de conjugaison, comme ici
- affirmation du moi cf place en tête de phrase du pronom personnel « moi » = une affirmation de la personnalité
- Colette se définit par sa sensualité et sa passion pour l'amour. Mieux, elle prétend faire de l'art avec l'amour cf « Si tu savais comme j'embellis tout ce que j'aime »

- sub de cond « si tu savais », « si tu pouvais comprendre » = renforcent sa capacité à vouloir être heureuse, à rechercher le bonheur = Colette se définit par sa capacité à aimer
- vocab du pouvoir et son antonyme « force » vs « défaillance » (antithèse) = vocab de la passion amoureuse

C'est cela que je nomme le frôlement du bonheur.

- présentatif « c'est » = définition du bonheur, une déf personnelle cf « que je nomme »
- sous forme métaphorique « le frôlement du » -> douceur, fragilité, côté éphémère du bonheur, imperceptibilité

Le frôlement du bonheur... caresse impalpable qui creuse le long de mon dos un sillon velouté, comme le bout d'une aile creuse l'onde...

- ap la déf, **l'illustration par l'exemple** (explicitation) avec une suite de phrases nominales métaphoriques → le texte devient argumentatif (elle donne sa thèse – la définition du bonheur- et l'illustre ensuite par des exemples)
- la scène de ménage a eu la vertu de faire réfléchir la protagoniste qu'est Colette, mise en scène elle-même sous le regard du chien et de l'avoir fait réfléchir à sa propre définition du bonheur
- tout est poétique cf alliance du concret « caresse » et de l'abstrait « impalpable » → « caresse impalpable » = oxymore
- tout est poétique dans son choix de métaphores et comparaison = sensualité cf caresse qui part du haut du dos jusqu'en bas (érotisme à peine voilé) cf « sillon » = nvelle métaphore, rapport au labour, à la terre + « onde » = eau → ode aux éléments premiers = célébration du monde

Frisson mystérieux prêt à se fondre en larmes, angoisse légère que je cherche et qui m'atteint devant un cher paysage argenté de brouillard, devant un ciel où fleurit l'aube, sous le bois où l'automne souffle une haleine mûre et musquée...

- 2ème ex : personnification d'un frisson + valeur de l'adj mystérieux », le sel de l'existence c'est aussi en pas tout savoir ou tout comprendre
- vocab du sensible « frisson », « angoisse » = ambivalence du sentiment amoureux : après l'euphorie, la douleur
- recours aux saisons et à la nature dans les métaphores qui prennent vie cf « paysage argenté » (quand le givre transforme les branches en argent), « un ciel où fleurit l'aube » (le ciel devient jardin) + dernière personnification du souffle de l'automne, le vent transformé en haleine d'un automne humanisé + « musqué » = parfum

Tristesse voluptueuse des fins de jour, bondissement sans cause d'un cœur plus mobile que celui du chevreuil, tu es le frôlement même du bonheur, toi qui gis au sein des heures les plus pleines... et jusqu'au fond du regard de ma sùre amie...

- dernière personnification sensuelle de la fin du jour cf « Tristesse voluptueuse des fins de jour », la volupté, c'est le plaisir
- comparaison de l'agitation due au sentiment avec le gibier aux abois cf « bondissement sans cause d'un cœur plus mobile que celui du chevreuil »
- « tu es le frôlement même du bonheur » = désignation de l'amante par sa déf du bonheur, « tu es », fragilité du bonheur « frôlement » (déf = Léger et rapide contact d'un objet qui se déplace le long d'un autre) → la caractéristique du frôlement est d'être imperceptible

- « les heures les plus pleines » = métaphore hyperbolique pour désigner les moments de partage et leur profondeur cf « au fond du regard ». On ne s'ennuie plus quand on est heureux. Ce qui compte pour elle, c'est l'amour. Uniquement.

« Tu oserais dire ma vie "inutile" ?... Tu n'auras pas de pâtée, ce soir ! »

- Colette a identifié le chien au mari : le « tu » est un mixe des deux et elle se venge sur le chien !

- la menace passe par le futur et crée l'humour ! Parce qu'on sait très bien que le chien ne comprend pas !

→ même au cœur du drame ou de la fin de l'amour avec le « Tu », le mari, Colette sait rester drôle ! Elle joue avec son chien ; elle joue avec la vie, et la vie, qui n'est pas toujours marrante, paraît plus légère !

Je voyais la brume de ses cheveux danser autour de sa tête qu'Elle hochait furieusement. Elle était comme moi à quatre pattes, aplatie, comme un chien qui va s'élaner, et j'espérais un peu qu'elle aboierait...

- retour au récit du chien cf « voyais » = imparfait

- métaphore « la brume de ses cheveux » = beauté de la protagoniste // « furieusement » = autodérision

- « comme moi » = **identification**, identification entre l'humain et l'animal → **humour** : ce qui est drôle, c'est que le chien voudrait que sa maîtresse soit comme lui : l'identification part de l'animal ! Cf « j'espérais un peu qu'elle aboierait » ! Rien de surprenant quand on connaît l'amour inconditionnel des chiens pour leur maître.

- posture de la protagoniste ridicule et drôle « à quatre pattes ». Colette a le sens de l'autodérision.

Consigne, rédigez une conclusion de cette explication linéaire en quelques phrases.

Ccl de Aymeric

Toby-chien, au cœur du texte, se confond avec l'être humain : scène de théâtre, il permet à sa maîtresse de donner sa définition du bonheur. Sensualité, partage des sentiments, recours à la nature : Colette exprime ce qu'elle ressent à travers la voix de son chien.

Ccl

Dans cet extrait qui réduit les hommes - le couple - aux « Elle » et « Il », ce sont les animaux qui jugent les hommes et leur vanité, mais qui montrent en même temps ce qui compte vraiment pour eux : le bonheur. Ou plus exactement la recherche du bonheur, seule motivation qui fait que l'on ait envie de se battre, au risque de s'opposer à l'autre, celui qu'on quitte, voire à la société tout entière. Cet extrait est révélateur de la condition de la femme au début du XXe siècle, qui plus est quand elle s'affirme artiste de cabaret !

AP La grammaire avec Tchat GPT

Consigne, prenez chacun une phrase et demandez à Tchat GPT qu'il vous analyse cette phrase. Que constatez-vous ?

L'intelligence artificielle a-t-elle les connaissances nécessaires ?

A vous de corriger le cas échéant !

1. « J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse. »
2. « Mais aucun été ne commémore le géranium écarlate. »
3. « Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur. »
4. « un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête. »
5. « La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée. »
6. « un faible ronflement se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin. »
7. « ma mère s'avavançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri. »
8. « J'appartiens à un pays que j'ai quitté. »
9. « Tu ne peux empêcher. »
10. « un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif. »
11. « Viens, toi qui l'ignores. »
12. « Tu jurerais, quand les taillis de ronces y sont en fleurs. »
13. « à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays. »
14. « Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, tu sentirais. »
15. « si tu regardais bleuir, au lointain, une montagne ronde, tu m'oublierais. »
16. « Elle entendit ma respiration et se jeta à quatre pattes, sa tête sous le tapis de la table, contre la mienne. »
17. « Ce n'est pas un sale petit bull bringé qui me fera changer d'avis. »
18. « J'aime tant tout ce que j'aime ! »
19. « Si tu savais comme j'embellis tout ce que j'aime. »
20. « angoisse légère que je cherche. »
21. « Tu n'auras pas de pâtée, ce soir ! »

lien La digitale

<https://digidoc.app/p/658442cc0fdab>

La grammaire avec Tchat GPT Reprise

Consigne, ensemble, en groupes, reprenons vos corrections de chat gpt.

	Phrase à analyser	Analyse grammaticale
1	J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse.	<ul style="list-style-type: none"> - phrase complexe - 1ère proposition : "J'ai connu, depuis, des étés" = proposition principale - 2ème proposition : "dont la couleur est celle de la terre ocreuse " = proposition subordonnée relative déterminative, subordonnant pronom relatif "dont" l'antécédent = « étés » - 3ème proposition "si je ferme les yeux" : proposition subordonnée de condition
2	Mais aucun été ne commémore le géranium	Phrase simple

	écarlate.	négation : "aucun... ne" qui est une négation totale .
3	Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur.	Phrase simple Négation : « aucun... n'...plus » = c'est une négation totale
4	(elle vit) un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête.	Phrase complexe 1 ^{ère} proposition : principale : elle vit un ciel bourré de nues ardoisées 2 ^{ème} proposition : subordonnée relative explicative : pronom relatif « qui », antécédent de « qui » : « nues ardoisées »
5	La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée.	2 propositions indépendantes : - « La calme et verticale chute de neige devenait oblique » - « un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée » Cette phrase complexe contient 2 propositions juxtaposées .
6	un faible ronflement se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin.	2 propositions - Proposition principale « un faible ronflement se levait sur ma tête encapuchonnée » - Proposition subordonnée circonstancielle de temps « tandis que j'arpentais le jardin. » - Tandis que = locution conjonctive = phrase complexe
7	ma mère s'avancait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri.	phrase complexe avec 3 propositions juxtaposées.
8	J'appartiens à un pays que j'ai quitté.	Phrase complexe : deux propositions "J'appartiens à un pays" : proposition principale "que j'ai quitté" : proposition subordonnée relative "que" : pronom relatif dont l'antécédent est le nom "pays" Cette relative complète le nom "pays" on ne peut pas la retirer donc c'est une proposition relative déterminative
9	Tu ne peux empêcher	« ne » seul = négation ne... pas = négation totale -> « Tu ne peux pas empêcher »
10	(je désire) un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif.	« (je désire) un vert délicieux et apaisant » = proposition principale « Dont mon âme a soif » = proposition subordonnée relative « dont » = pronom relatif « un vert » = antécédent du pronom relatif on peut la retirer : prop sub rel explicative = phrase complexe
11	Viens, toi qui l'ignores.	« Viens, toi » = prop principale « qui l'ignores » = prop sub rel déterminative « qui » = pronom relatif, dont l'antécédent est « toi » = phrase complexe
12	Tu jurerais, quand les taillis de ronces y sont en fleurs...	« Tu jurerais » = prop principale « quand les taillis de ronces y sont en fleurs... » = prop sub circ de temps = phrase complexe <i>Remplacez la sub circ de temps en complément</i>

		<i>circonstancier de temps</i> = « lors de la floraison des ronces »
13	(nous étions) à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays.	« (nous étions) à l'heure » = prop principale « où la lune ruisselle sur les meules rondes » = prop sub rel déterminative Pronom rel = où, antécédent = heure « qui sont les dunes de mon pays. » = prop sub rel explicative « qui » = pronom relatif Antécédent = « meules rondes » = phrase complexe avec 2 sub rel enchâssées
14	Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, tu sentirais.	
15	si tu regardais bleuir, au lointain, une montagne ronde, tu m'oublierais.	
16	Elle entendit ma respiration et se jeta à quatre pattes, sa tête sous le tapis de la table, contre la mienne. »	
17	Ce n'est pas un sale petit bull bringé qui me fera changer d'avis.	
18	J'aime tant tout ce que j'aime !	
19	Si tu savais comme j'embellis tout ce que j'aime.	
20	angoisse légère que je cherche.	
21	Tu n'auras pas de pâtée, ce soir !	

Vidéo Le style de Colette

un site
[Société des amis de Colette](#)

Consigne, tapez sur « Colette au bac », il s'agit de la 4ème vidéo. Vous pouvez la revoir, prendre des notes dessus et visionnez les autres. Surtout si vous décidez de prendre Colette à l'entretien.

« Des Vrilles de la vigne à Sido : les métamorphoses d'un style »
par **Martine Charreyre, vice-présidente de la Société des amis de Colette**

Cette vidéo comme le corrigé de la dissertation ci-dessous (*lisez le plan détaillé*) servent de bilan à la séquence.

Proposition de corrigé dissertation Colette

Sujet

En quoi les récits de souvenirs et d'expériences personnelles que Colette rapporte dans *Sido* et *Les Vrilles de la vigne* peuvent-ils être lus comme une célébration du monde ?

Problématique

Comment la célébration du monde se manifeste-t-elle dans les récits de souvenirs de Colette ?

Plan

I. Dans ses souvenirs, Colette célèbre la nature

- A. L'enfance
- B. le jardin
- C. la mère, la famille proche

II. cette célébration de la nature n'empêche pas un regard aigu sur la société qu'est la sienne

- A. le music-hall
- B. les mondains
- C. les petites gens

III. La société inclut le monde de l'intime, la relation de couple

- A. mari et femme
- B. l'amour lesbien
- C. quand la richesse de l'intime touche à l'art

Plan détaillé

I. Dans ses souvenirs, Colette célèbre la nature

A. L'enfance

- p 41, l 107, « J'arrivais de l'école, et je marquais ma petite mâchoire, en croissants, dans un talon de pain frais, comblé de beurre et de gelée de framboises... »
- la petite fille fidèle servante de sa mère sous la tempête, petit « mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous deux un des abîmes du ciel. », p 47, l 257
- p 48, *Sido*, « O géraniums, o digitales... celles-ci fusant des bois-taillis, ceux-là en rampe allumés au long de la terrasse, c'est de votre reflet que ma joue d'enfant reçut un don vermeil. Car « *Sido* » aimait au jardin le rouge, le rose, les sanguines filles du rosier »

B. le jardin

- le jardin qui prend vie, le vent d'Ouest et d'Est personnifiés, p 48, l 282, « Elle (la mère) lui confiait des bulbes de muguet, quelques bégonias, et des crocus mauves, veilleuses des froids crépuscules. », elle disait « Je m'arrange avec lui », c'est si c'était qqn, p 48 b
- la mère qui entoure une tige de géranium risquant de tomber avec un bolduc, p 40, 85, « La ficelle d'or à peine déroulée s'enroula vingt fois autour du rameau rebouté, étayé d'une petite église de carton... je frissonnai, et crus mourir de jalousie, alors qu'il s'agissait seulement d'une résonance poétique, éveillée par la magie du secours efficace scellé d'or... », effet produit par les allitérations en [s]

- C. peindre avec les mots, comme Berthe Morisot avec ses couleurs, « Le jardin à Bougival », 1884

- p 44, « Toute présence végétale agissait sur elle comme un antidote, et elle avait une manière étrange de relever les roses par le menton pour les regarder en plein visage. »
- p 48, l 264, « Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin... »
- p 149, Lvdlv, « J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres, d'un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif... »

II. cette célébration de la nature n'empêche pas un regard aigu sur la société qui est la sienne

A. le music-hall

- le maître de ballet italien, à « la voix cordiale » p 181, Tcp, p 182, « La familiarité professionnelle de ce luisant méridional ne me blesse point, ni l'amicale veulerie d'une pauvre petite marcheuse à cinquante francs par mois, qui se lamente, résignée : « Nous autres artistes, n'est-ce pas, on ne fait pas toujours ce qu'on veut... »
- le régisseur, « son **muflé de dogue** bonasse » et qui « gaillonne » : « C'est malheureux que vous ne pouvez pas taire **vos gueules**, tous... » → regard du monde passe par les réf animales
- le patron nerveux, p 265, Music-halls, et le babillage des femmes artistes qui se plaignent de leur progéniture et des petites danseuses qu'on surmène et qui s'endorment dans un coin, « Sommeil misérable et confiant, repos navrant et gracieux de **jeunes bêtes surmenées**... on songe à **une portée de chatons orphelins**, qui se serrent pour se tenir chaud... »
- le regard bienveillant passe aussi par la célébration du monde

B. les mondains

- p 180, Tcp, l 160, « je n'irai plus prendre le thé chez Rimmel's, non... Redelsperger, non... Chose, enfin. Et je n'irai plus aux vernissages. Parce qu'on y marche dans un tas de gens, l'après-midi »
- les parties de pêche ou baignades à la plage, p 257, Partie de pêche, l 70, « 8h1/2. - Départ ! l'auto **ronronne**, pavoisée de haveneaux flottants. », métaphore animale et personnification, domestiques vilipendés cf « ces empotés qui ont collé **les abricots** conter le rôti de porc frais » + tte 1 galerie de personnages huppés et hauts en couleur, Maggie, l'amie anglaise, Marthe qui conduit, Le Silencieux, « poète modeste » qui va pique niquer au bord de la baie de Somme, et les enfants qui se baignent « indigènes à **têtes de phoques mouillés** », p 259, l 129
- 1 regard sur les contemporains, amusé et célébrant le monde

C. les gens

- les voisins, Sido, p 45, Sido, l 212, « Oh ! Aimable vie policée de nos jardins ! Courtoisie, aménité de potager à « fleuriste » et de bosquet à basse-cour ! », p 215, l 220, « les voisins se dévisageaient et jetaient une petite malédiction »
- la femme-tronc, Sido, p 38, l 18, « bcp de seins, les pieds petits, et les chevilles trop fragiles pour le poids du corps », l 24, « Une caissière parisienne ne pare que sa tête et son buste, le reste ne voit pas le jour. », dixit sa mère, comme une créature hors-norme, une recreation de la nature
- chacun a sa place dans le monde célébré par Colette

III. Si la société inclut le monde de l'intime, la relation de couple et la définition de sa personnalité passent aussi à travers la célébration du monde

A. mari et femme

- les parents comme modèle, Sido, p 46, l 227 « un jardin où trente années durant, un mari et une femme vécutent sans élever la voix »
- le mari mal aimant, *Toby-Chien parle*, p 179, l 121, « Il méconnaît l'amour véritable »

- les maîtresses du mari, Willy, « ses tortues-là », p 177, l 82, « joli nid de fauvettes », l 85
- les femmes trompées, mais amoureuses, p 208, Belles-de-jour (c'est aussi le nom d'une fleur), l 237, « Penses-tu que je vais m'abîmer la peau pour un homme ? Je n'ai pas de peau de rechange. »
- plus Colette parle du monde et le célèbre, plus elle parle d'elle-même

B. l'amour lesbien

- p 139, Lvdlv, l 64, « mais il y a tjs vers l'aube de cette nuit sonore, une sage main fraîche qui se pose sur ma bouche »
- p 149, l 61, Jour gris, « Viens, toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas : le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose ! »
- p 149, l 69, Jg, « Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, à l'heure où la lune ruisselle sur les meules rondes qui sont les dunes de mon pays, tu sentirais, à leur parfum, s'ouvrir ton cœur. »

C. quand la richesse de l'intime touche à l'art

- p138, l 32, Lvdlv, « J'ai vu chanter un rossignol sous la lune, un rossignol libre et qui ne se savait pas épié. Il s'interrompt parfois, le col penché, comme pour écouter en lui le prolongement d'une note éteinte... »
- p 150, l 76, Jg, « Et si tu arrivais, un jour d'été, dans mon pays, au fond d'un jardin que je connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs, - et si tu regardais bleuir, au lointain, une montagne ronde où les cailloux, les papillons et les chardons se teignent du même azur mauve et poussiéreux, tu m'oublieras »
- p 253, l 145, En marge d'une page blanche II, « Tout près de ma joue, collé au tronc de l'orme où je m'adosse, dort un beau papillon crépusculaire dont je sais le nom : lychénée... Clos, allongé en forme de feuille, il attend son heure. Ce soir, au soleil couché, demain, à l'aube trempée, il ouvrira ses lourdes ailes bigarrées de fauve, de gris et de noir. Il s'épanouira comme une danseuse tournoyante, montrant deux autres ailes plus courtes, éclatantes, d'un rouge de cerise mûre, barrées de velours noir ; - dessous voyants, juponage de fête et de nuit qu'un manteau neutre, durant le jour, dissimule... »

=> C'est quand elle parle de la nature que Colette évoque ce qu'elle a de plus intime